

La Petite Vendeuse de Soleil

Dossier d'accompagnement pédagogique



La Petite Vendeuse de Soleil

Réalisation : Djibril Diop Mambety

Sénégal

Année de production : 1998

Moyen métrage couleurs

VOSTFR : Version originale en langue wolof

Durée : 45 min

Image : Jacques Besse

Son : Alioune M'Bow

Montage : Sarah Taouss-Matton

Musique : Wasis Diop

Mots-clés : Dignité, émancipation, fille/garçon, courage, handicap, générosité, altérité, ville, métiers, pauvreté, mendicité, amitié, Afrique, Sénégal, Dakar.

Synopsis

Sili, une fillette d'une douzaine d'années, handicapée et très pauvre, quitte chaque jour sa cité Tomates pour la ville de Dakar, elle va mendier pour gagner un peu d'argent. Un matin, après avoir été une fois de plus humiliée par une bande de garçons vendeurs de journaux à la criée, elle décide d'arrêter de mendier et de vendre comme eux des « Soleils », célèbre quotidien sénégalais. Ce faisant, elle sera confrontée à de nombreux obstacles mais gagnera son indépendance et sa liberté.

Résumé de l'histoire

Depuis fort longtemps, la vente de journaux à la criée dans les rues de Dakar est l'apanage des garçons. Sili, douze-treize ans, une jambe ballante appareillée, quitte chaque jour sa cité pour la ville. Un matin, elle se fait bousculer par un jeune vendeur. Elle décide alors de cesser de mendier pour vendre, elle aussi, des journaux, car « **Ce que les garçons font, les filles peuvent le faire aussi** ». Elle en fait la promesse à Grand-mère mais aussi à elle-même. Mais les garçons n'acceptent pas cette intrusion sur leur territoire, et menacent la fillette. Un jeune vendeur solitaire, Babou, prend sa défense. Dès ce premier jour de vente, un homme achète à Sili tous ses journaux, et lui donne un gros billet. Un agent soupçonneux l'emmène à la police. Sili se justifie devant le commissaire et fait libérer une femme, elle aussi accusée de vol sans preuve. Avec l'argent, elle achète un parasol pour Grand-mère aveugle, et distribue la monnaie restante aux vieilles femmes et aux enfants. Les jours suivants, Sili et Babou vendent ensemble leurs journaux, déambulant dans les rues des petites gens de Dakar. Mais la bande des vendeurs, jaloux du succès de Sili, la malmène jusqu'à lui voler sa béquille. L'amitié des deux enfants triomphe : Sili monte sur les épaules de Babou.

Présentation:

Source Site Benshi

« Dès le préambule du film, le ton est donné : « Ce film est un hymne au courage des enfants des rues », une ode à l'espoir, à la vie et à l'amitié. A travers le regard des enfants et celui particulièrement lumineux de Sili, Djibril Diop Mambéty nous raconte la réalité des rues de Dakar et le dur quotidien de ces enfants qui tentent chaque jour d'y survivre. D'une manière simple et métaphorique – notons la très belle allégorie du soleil, que Sili doit vendre et répandre autour d'elle pour conserver sa dignité –, Mambéty nous parle d'un continent tout entier, de son peuple et de sa volonté de « rester debout ». Loin d'être misérabiliste, jamais le film ne tombe dans le mélodrame larmoyant. Bien au contraire, Sili rayonne comme un soleil, s'accroche, se bat et ne se laisse jamais faire. Elle pourra également compter sur l'amitié de Babou, tour à tour grand frère et chevalier servant, qui vend lui aussi des journaux et ne cessera de la défendre contre les attaques et les bousculades de la bande de gamins.

Cette belle histoire d'amitié est également portée par une musique et un rythme omniprésents, jusqu'au son de ses béquilles, élément récurrent qui annoncent à chaque fois la présence de la petite fille. L'utilisation de la musique est audacieuse et remarquable, comme l'ensemble de la mise en scène et la direction de ces jeunes acteurs non professionnels qui brillent de par leur spontanéité et leur réalisme.

La Petite vendeuse de Soleil oscille entre le conte et le documentaire. Djibril Diop Mambéty nous emporte tantôt dans un univers lumineux où l'amitié et la détermination semblent être les clés du bonheur et nous transporte en même temps dans un pays et une ville dont il sait magistralement raconter la réalité quotidienne ».

Un hommage au courage des enfants de la rue

Comme le dit le réalisateur Djibril Diop Mambéty, ce film est « un hymne au courage des enfants de la rue ». C'est donc un hommage à Sili, cette fillette de douze ans qui incarne le courage, la volonté de survivre et la ténacité. Sili est très pauvre et doit trouver de l'argent pour subvenir à ses besoins mais elle est physiquement handicapée, ce qui entrave sa gestuelle et ses déplacements mais nullement sa détermination et sa force morale. De surcroît, elle est une fille et pour gagner sa vie, le travail réservé aux garçons lui semble interdit.

A travers ce film, le réalisateur nous plonge dans un univers de contrastes entre tradition et modernité, on remarquera cette dualité au fil des déplacements de Sili, au niveau des habitats, des transports, des traces de la surconsommation, mais également au niveau de la musique ou de l'habillement. Sili se déplace avec difficultés de sa cité jusque dans les rues de Dakar, cette marche lente et chaotique imprime au film son rythme. L'essentiel, pour elle, c'est d'avancer, et de prononcer sa phrase fétiche « On continue ».

1. Autour du film**a) Réalisation du film :**

Djibril Diop Mambéty aura consacré l'ensemble de son œuvre aux laissés-pour-compte de la société. En 1993, il entreprend une trilogie « Histoires de petites gens » dont il ne réalisera que deux « contes » sur trois : Le Franc (1994) et La Petite vendeuse de Soleil (1998). Malheureusement, Mambéty meurt à Paris le 23 juillet 1998, avant d'avoir réalisé le troisième volet de cette trilogie, La Casseuse de

Pierre, et avant même de finir le montage son de *La Petite vendeuse de Soleil*. C'est son frère, Wasis Diop (également compositeur de la musique du film) qui terminera le montage son et permettra à *La Petite vendeuse de Soleil* de rencontrer son public. Bien que son œuvre soit relativement restreinte (9 films en 30 ans), Mambety est considéré comme un des plus grands réalisateurs africains, apprécié pour sa recherche d'un langage cinématographique exigeant, mêlant poésie et réalité.

L'attachement à la réalité de son pays relève d'un engagement social, mais aussi d'une expérience personnelle, car Mambety est né, en 1945, à Colobane, une banlieue turbulente de Dakar qui lui sert plus d'une fois de décor de film. Les influences de la rue et celles du théâtre (Mambety a reçu une formation de comédien), marquent ses films et leur donne un ton singulier.

b) A propos des intentions du cinéaste

(Extraits de «Sight and Sound», septembre 1995)

«Parallèlement à une trilogie de longs métrages, je prépare une trilogie de courts-métrages que j'ai intitulée «Histoires de petites gens». Ces gens sont importants, car ce sont les seuls qui agissent de manière cohérente. Ce sont des individus simples mais courageux. Ils n'auront jamais de compte en banque mais sont confrontés chaque jour à la question de la survie. Ce sont des honnêtes gens.

Le premier film de la trilogie est «Le Franc», le second, «La petite vendeuse de soleil». (...) Au travers de ces films, j'aimerais que l'on accorde au courage des enfants de la rue la reconnaissance qu'il mérite. C'est l'amour des enfants qui me donne le courage de braver les vieux, les corrompus et ceux dont la richesse ne touche pas l'âme.

Si j'ai choisi la forme de la trilogie, c'est parce que la vie se déroule en trois temps: on est d'abord petit, puis adulte, et finalement vieux. La vie est une pièce de théâtre et la plupart des pièces de théâtre ont trois actes: un prologue, une action puis un épilogue. A mon avis, je me situe quelque part entre les deux premiers actes de la trilogie de la vie.»

c) Caractéristiques du film :

Entre le conte et le documentaire

Source Site Transmettre le cinéma

Le cahier de notes sur... La Petite vendeuse de soleil, Rédigé par Marie Diagne, réalisé et édité par les Enfants de cinéma

Djibril Diop Mambety a lui-même employé le terme de « conte » en parlant de « La petite vendeuse de soleil ». En même temps, il évite que son film bascule complètement dans le conte en faisant entrer des séquences d'un réalisme quasiment brut.

Le film est écrit comme un conte avec ses héros, ses obstacles et ses aides mais l'histoire est ancrée dans le réel, dans la réalité du quotidien des acteurs non professionnels qui interprètent les personnages, « des petites gens » comme le dit son réalisateur.

Djibril Diop Mambety nous montre une dure réalité quotidienne mais grâce à la mise en scène et à ce recours à la magie du conte, il apporte un aspect poétique et donne une dimension intemporelle et universelle à son film. On notera également la théâtralisation de certaines scènes : scène d'ouverture, le billet, le commissariat, la danse, la scène finale qui œuvre également à renforcer l'universalité du message du film. Ce dernier point est également accentué par les deux phrases finales :

« Ainsi, ce conte se jette à la mer. Le premier qui le respire ira au paradis »

« Cette histoire est un hymne au courage des enfants de la rue »

Le trajet volontaire de Sili, interdit toute commisération. Le merveilleux prend corps dans la décision salvatrice prise par la fillette de ne plus mendier. Du coup, Sili entraîne dans son sillage une

constellation de personnages dont la caractérisation est empruntée au conte. Ainsi Grand-mère, fée aux pouvoirs surnaturels, surgit-elle dans le film telle une apparition. Elle est la source d'inspiration et la protectrice de Sili par la seule vertu de son chant qui lui confère un don d'ubiquité, et la vue qu'elle n'a plus. Pour construire ce personnage, Mambety utilise des moyens cinématographiques qui lui sont chers. L'identité de Grand-mère est essentiellement prise en charge par la bande son. Elle n'est représentée qu'en gros plan. Mambety ne prend pas la peine d'installer le personnage dans son décor. L'ellipse produit un saut dans le récit. Ce bref accident narratif suffit pour composer complètement Grand-mère. Comme par magie, le récit décolle vers d'autres sphères.

Dans ce film, le trou narratif ne se limite pas au plan. Ainsi, la séquence de la fête fait-elle irruption, pleinement hors récit, comme un faux raccord, merveilleuse et débordante de bonheur. Pourtant, le film ne bascule jamais complètement dans la dynamique narrative du conte de fées. Le réalisme y entre par bouffées plus ou moins violentes. L'issue du film n'est pas « Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants », mais « Ils sont désormais deux pour affronter la violence de ce monde qui, elle, n'a pas disparue ». L'initiation de Sili est exemplaire de l'enfance qui refuse d'être à genoux. Le handicap n'est rien devant la volonté, la détermination et l'amitié qui illuminent la trajectoire de la fillette, tout entière placée sous le signe de l'astre solaire. La réussite de *La Petite Vendeuse de Soleil* tient à cet alliage étonnant de la magie et d'une cruelle réalité

Une scène d'ouverture qui interpelle

Source Site nanouk :

La Petite Vendeuse de Soleil s'ouvre sur une séquence d'arrestation violente et sans preuve d'une femme qui, pour prouver sa bonne foi, se dévêt dans une rue fréquentée de Dakar. Ce personnage ne réapparaîtra qu'à la dix-huitième minute du film (d'une durée totale de 43, soit plus des deux tiers écoulés). Pourtant, cette séquence marque le spectateur. Qu'a-t-on compris de cette arrestation ? On reste interloqué devant ces badauds réjouis, la fureur de cette femme à demi-nue derrière des barreaux. Mais là où d'ordinaire les séquences suivantes répondraient progressivement aux affects ainsi provoqués, le récit de Mambety impose la rupture.

Le titre annonce un personnage distinct, *La Petite vendeuse de Soleil*, et l'on s'engage vers un autre parcours, celui d'une fillette handicapée qui se rend à Dakar pour mendier. Ainsi le cinéaste place le spectateur en situation d'attente et de questionnement : Ces deux personnages vont-ils se rencontrer ? Quelle place cette première séquence occupe-t-elle dans le récit principal ?

Plus l'histoire se déroule, moins on voit comment va enfin y entrer la femme arrêtée du début.

Une tension est créée : nous suivons la petite Sili mais, en creux, telle une image rémanente, la séquence d'ouverture, violente et laissée sans suite, nous accompagne.

Une rencontre impossible

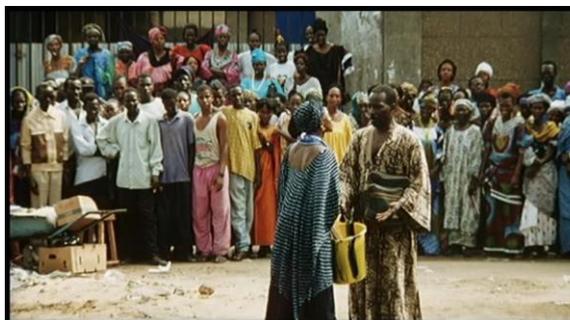
Source Site nanouk :

La ligne du personnage de la femme découverte lors de la scène d'ouverture est l'affrontement permanent, direct et réaliste avec la communauté urbaine. Celle de Sili est la résolution comme par enchantement de tous les obstacles que lui pose cette même communauté. C'est un choc qui se produit. Ces deux personnages ne peuvent pas se rencontrer, ils se croisent. Ils appartiennent à deux mondes narratifs différents. Leur traitement cinématographique nous l'indique : le personnage de la femme folle est construit dans des heurts constants : visuels, parce que le spectateur est le témoin indécemment des moments où elle est hors d'elle-même ; sonores, parce que ces cris qui l'identifient, ces claquements de mains, et enfin ce chant de folie sont autant en discordance avec l'action principale que le chant de Grand-mère est harmonieux. Sa mise en scène la place à distance du spectateur : les barreaux de la prison, le plan large qui la montre hurlant dans la rue, sa quasi-absence du récit. Cet éloignement manifeste l'impuissance révoltée de Mambety devant l'exclusion violente de cette femme. Il y répond par le parcours lumineux et sans faille de Sili, et place la fillette sous la protection magique de plusieurs personnages. Le cinématographe lui permet de faire une tentative, comme

l'expression d'un rêve personnel fou : Sili délivre la femme folle, mais ne pourra réparer l'offense dont elle a été victime. L'irruption avortée du merveilleux en plein Dakar fait basculer la couleur du récit. Lorsque cette femme surgit au fond d'une rue, et casse la bande sonore de l'échange paisible entre Babou et Sili assis sur leur banc, c'est cette même réalité qui se rappelle violemment à nous. Le conte merveilleux se fissure et, imperceptiblement, la cruauté se faufile.

Une scène finale en réponse

Lors de la scène finale, tous les personnages s'écartent pour laisser le passage à Babou et Sili. Ensemble ils s'engagent vers la lumière. Cette dernière image est la figure inverse de la séquence d'ouverture du film, où la femme encerclée finit derrière les barreaux.



La symbolique du Soleil

Ce n'est pas un hasard si Sili est éclatante comme un rayon de soleil. Elle vend le journal «Le Soleil», signe en dessinant un soleil et dans la scène finale, Sili et son compagnon Babou s'en vont ensemble en direction de la lumière brillante du soleil. Mais attention le soleil peut brûler, Sili le sait et protège Grand-mère d'un parasol. On notera que la lumière symbolise également la connaissance. L'entente entre Babou et Sili a été scellée par un échange de connaissance : un conte, un chant, un livre. Par ailleurs, à plusieurs reprises on notera des références aux revendications pour le droit à l'éducation des filles. Pour le cinéaste, le soleil se transforme en symbole de la volonté de vivre. Jamais il n'oublie pourtant que là où il y a de la lumière, il y a aussi de l'ombre. Il montre donc aussi des images de bidonvilles, de concurrence entre les jeunes vendeurs de journaux, etc. A la fin du film, les forts contrastes de la vie au Sénégal apparaissent une fois encore avec une extrême netteté - qu'est-ce qui attend Sili et Babou de l'autre côté de la lumière?



2. Propositions de pistes pédagogiques

Pour mener à bien les activités de préparation et de prolongements vous pourrez utiliser les photogrammes du film et/ou revoir des extraits. Le DVD « Cinémas d'Afrique » qui contient La Petite vendeuse de soleil édité par le SCREN-CNDP, est libre de droit pour un usage pédagogique

a) Que faire avant la projection ?

Les thématiques abordées, la force des images et les caractéristiques filmiques, font de La Petite vendeuse de soleil un film complexe, d'une intensité émotionnelle très forte. Un travail de préparation en amont semble donc nécessaire pour permettre aux élèves d'entrer sereinement dans le film.

« Si le cinéma est porteur de rêves, de fantaisie, d'imaginaire, il témoigne aussi de la réalité d'existences et d'expériences vécues. Avec La Petite vendeuse de Soleil, c'est un cinéma militant, au service des valeurs universelles de l'humanité, qui est proposé à la vision et à l'analyse de nos jeunes spectateurs. Le cinéaste sénégalais Djibril Diop Mambety, utilise les procédés propres à cette forme d'art pour dépeindre une réalité qu'il connaît bien, et qu'il souhaite révéler au monde. Son œuvre place ainsi le spectateur adulte et enfant face à cette réalité portée sans artifice à l'écran.

Beaucoup de nos élèves de cycle 3 seront confrontés pour la première fois à la pauvreté urbaine, le dénuement matériel, l'abandon et le handicap physique. Les débats autour des réalités exposées et des valeurs humaines mises en scène seront les moments forts à mettre en œuvre pour un accompagnement pédagogique réussi du film. Le film est le vecteur d'un message d'espoir. A travers l'héroïne, le réalisateur veut montrer qu'il n'est pas simple d'être une fille de surcroît handicapée dans la ville de Dakar, mais que cela n'est pas forcément une situation désespérée. Ce film a valeur de conte par son inscription possible dans la majeure partie du monde. Le message est universel. »

(Source Dossier Inspection académique du Haut-Rhin)

Sans dévoiler l'intrigue, il s'agira d'aiguiser la curiosité des élèves en déclenchant des interrogations, des questionnements, des réflexions à partir du titre, des photogrammes, de l'affiche et éventuellement de la scène d'ouverture.

❖ Travail à partir du titre

Faire émerger les hypothèses des enfants quant au mot « soleil ». « La petite vendeuse » nous indique déjà qu'on aura affaire à une fille, mais le soleil en tant que tel ne peut se vendre. A partir de questionnements, on relèvera donc toutes les hypothèses des élèves, certaines de ces hypothèses seront validées ou invalidées dès la lecture de l'affiche.

❖ Travail à partir de l'affiche

**Analyse plastique de l'affiche:**

On peut faire découvrir l'affiche dans son intégralité, mais pour intensifier les questionnements on peut choisir une découverte parcellaire, en utilisant des caches. L'essentiel sera de prendre des indices visuels pour émettre des hypothèses sur le film, le genre de film, l'histoire.

Éléments d'analyse à partir des éléments représentés :

Sili porte une robe légère, blanche en contraste sa couleur de peau, elle est à terre, pieds nus, les membres raidis, ses yeux sont immenses et elle nous regarde. Son regard est fort, il nous interpelle. L'africanité de Sili est mise en évidence par ses cheveux noirs et crépus et par ses lèvres charnues. Elle nous est présentée en contre-plongée, de ce fait sa tête paraît énorme, elle semble assise au sol. La présence d'une béquille et ses jambes raides peuvent orienter vers un handicap ou un accident, en tous cas une difficulté pour se déplacer. Son autre attribut, un « Soleil » en bandoulière est le seul indice optimiste de l'affiche.

- ✓ Le personnage de l'affiche, sa forme, l'importance de la tête par rapport au corps, ses yeux. Que traduisent-ils ?
- ✓ La tenue du personnage : robe blanche, pieds nus. Qu'est-ce que cela nous apprend ? (Chaleur ? Pauvreté ?)
- ✓ Les accessoires : journal Le Soleil, béquille. Qu'est-ce que cela nous apprend ? (Accident ? Handicap ? Vente de journaux ?)

Éléments d'analyse plastique de l'image :

On s'intéressera à la composition, aux couleurs, à la lumière et aux effets produits.

Les forts contrastes de couleurs nous suggèrent une grande dureté. Le fond « jaune soleil » laisse apparaître de grands coups de pinceaux, montrant des zones d'ombre et de lumière. Le visage bleu de Sili renforce les contrastes. Cette opposition entre le jaune plus chaud à mettre en lien avec le soleil et les bleus/noirs très froids évoque une dualité entre l'ombre et la lumière. Le dessin est cerné très vigoureusement en noir avec un pinceau épais traduisant une certaine violence.

On fera remarquer la dynamique de l'affiche, le personnage est placé sur une diagonale. L'œil est attiré immédiatement par la tête de Sili puis on découvre la béquille qui confirme la diagonale et enfin la jambe à droite de l'affiche qui conclut comme un point le nom du réalisateur. Le personnage de Sili occupe tout l'espace de l'image, elle est centrale par sa position, et par l'écartement de ses jambes, elle « rayonne » au-delà de l'image.

- ✓ Que ressent-on du personnage ?

- ✓ Quelles émotions se dégagent de cette image ?
- ✓ Que peut-on imaginer de l'histoire de ce personnage ?

Analyse des éléments linguistiques :

Le graphisme des lettres est à l'image du dessin, épais, noir, non calibré. Cette typographie nerveuse peut évoquer une colère, une urgence. Le titre peine à trouver sa place dans l'image, il a été inscrit après le dessin, se calant là où il reste un peu de place.

Le texte est donc second, mais il répond cependant à l'image et permet de comprendre que le Soleil est un journal et que Sili doit le vendre. Le nom du réalisateur ainsi que les indices visuels (couleur de peau, chaleur) nous orientent vers le continent africain.

Sous le titre, on voit également noté « première partie Le Franc ». Il faudra préciser aux élèves qu'ils ne verront pas cette première partie. L'affiche a été conçue pour une sortie dans les salles présentant les deux films mais dans le cadre d'Ecole et cinéma, ils ne verront que La petite vendeuse de Soleil.

On pourra préciser aux élèves que le réalisateur souhaitait filmer une trilogie de trois moyens métrages intitulée « Histoires de petites gens » sous la forme de trois contes : Le Franc, La Petite vendeuse de soleil et La casseuse de pierre, ce dernier n'ayant pas pu être réalisé. Cela leur permettra de comprendre l'apparition de titre « Histoires de petites gens » à l'ouverture du film.

Toutes les hypothèses faites avec les élèves sur l'affiche du film seront validées ou invalidées après la projection. Il sera donc intéressant de revenir à l'affiche après la projection.

Pour compléter ce travail, on pourra préciser que cette histoire se déroule au Sénégal, à Dakar, les personnages parlent en wolof. On pourra faire quelques recherches documentaires. On peut également se rendre sur le site du journal « Le soleil » : www.lesoleil.sn.

❖ Contextualiser le film dans la thématique « Allez les filles ! »

Faire un retour sur les trois courts-métrages du programme Portraits. Se remémorer les personnages, leurs caractères, leurs forces, leurs quêtes, les difficultés rencontrées.

Imaginer quels pourraient être le parcours et le caractère du personnage découvert par l'affiche. Noter ces hypothèses pour les valider après la séance.

❖ Un film en wolof sous-titré en français.

Ecole et Cinéma est avant tout un voyage dans le monde cinématographique pour une découverte d'autres cultures, d'autres façons de vivre et de penser. Les spectateurs seront plongés dans la ville de Dakar comme un voyageur le ferait en s'y rendant. L'identification avec le personnage de Sili fonctionnera d'autant mieux et permettra d'entrer dans l'atmosphère de la rue et des marchés de Dakar.

La mise en images du film est très allégorique, les images mentales sont très présentes et les sentiments des personnages suffisamment expressifs pour être compris même sans les sous-titres. De nombreuses séquences ne font pas apparaître de dialogues. Ce qui facilitera la compréhension.

La projection en V.O. vise donc essentiellement l'ouverture d'esprit et la curiosité du spectateur qui en sera d'autant plus actif. Par ailleurs, certains personnages parlent en français.

- ✓ Il est important que les élèves sachent avant la projection que ce film sera en VOSTFR.
- ✓ On leur rappellera qu'il n'est indispensable d'avoir eu le temps de « tout bien lire » pour comprendre l'histoire.
- ✓ On leur demandera de se concentrer surtout sur les émotions véhiculées par la mise en scène pour bien comprendre le film. Les bruitages et musiques donnent aussi de multiples pistes de compréhension.

❖ Travail possible à partir de la scène d'ouverture du film

Comme cela a été analysé dans la première partie de ce document, la scène d'ouverture est difficile, sa violence pourrait déstabiliser les plus jeunes. L'analyse détaillée de cette séquence sera à faire après la projection, pour en comprendre les mécanismes et les procédés cinématographiques en lien avec les intentions du réalisateur.

Pour autant, on peut, avant la projection préparer les élèves à recevoir ces images, sans tout dévoiler, en visionnant cette scène d'ouverture, sans le son.

On demandera alors aux élèves d'explicitier ce qu'ils comprennent de la situation. Sans le son, notamment les cris de la femme accusée de vol, la scène semble beaucoup violente, du moins beaucoup moins ancrée dans la réalité. La gestuelle très théâtrale et chorégraphiée des personnages, l'attitude rieuse des « spectateurs » autour de l'action, la passivité de quelques policiers en retrait sont des éléments qui décalent cette situation d'arrestation en spectacle de rue.

❖ Entre conte et documentaire

Pour aider les élèves à appréhender cette particularité du film présentée dans la première partie de ce document, on pourra, en amont de la projection, demander aux élèves de repérer lors de la séance, les scènes relevant du conte et les procédés filmiques utilisés pour les différencier des séquences plus documentaires.

❖ Un générique de fin à ne pas négliger

On demandera aux élèves de rester attentifs jusqu'à la fin du générique pour découvrir le message du réalisateur. « Cette histoire est un hommage au courage des enfants de la rue. »

b) Que faire après la projection ?

Approche sensible

❖ Echanger autour des ressentis des élèves.

- Revenir sur les émotions, impressions ressenties par les élèves. On pourra passer par l'écrit sous forme d'un atelier d'écriture ce qui peut permettre de libérer les émotions parfois fortes que suscite ce film.
- Lister les sons, les musiques pour retrouver quels personnages et quels endroits ils caractérisent : les airs de musique sortis du radiocassette de Moussa, la mélodie religieuse de Grand-mère, le son de la béquille de Sili, le casseur de pierre, etc. Il s'agit d'aider les élèves à prendre conscience que la source sonore n'est jamais extérieure au film : les éléments sonores sont l'émanation directe des personnages et des éléments.
- Garder la trace du film dans le carnet culturel ou le cahier de cinéma (titre du film, nom du réalisateur, etc.)
- Écrire un mot qualifiant pour soi le film.
- Demander aux élèves de noter une ou deux images du film qui restent gravées dans leur mémoire.

❖ S'assurer de la compréhension du film

Par un questionnement ou à partir des photogrammes, on aidera les élèves à se remémorer l'histoire.

Puis on cherchera à reconstituer la trame de l'histoire dans sa globalité. On pourra présenter cette trame selon les étapes d'un conte : situation initiale, éléments déclencheurs, péripéties avec des obstacles et des adjuvants, situation finale.

La trame de l'histoire

- En surimpression sur fond noir : **Histoires de petites gens** : le ton est donné. Altercation entre des policiers et une femme accusée de vol, la femme est conduite en prison.
 - En surimpression, titre du film : **La petite vendeuse de soleil**
 - Une jeune fille d'une douzaine d'années, handicapée, quitte chaque jour sa cité pour aller mendier dans la ville.
 - Elle se fait bousculer par un jeune vendeur de journaux.
 - Elle décide alors de vendre, elle aussi, des journaux. Elle en fait la promesse à Grand-mère.
 - Elle obtient la vente de treize journaux : « Le soleil », c'est à ce moment qu'on apprend son nom : Sili Laam.
 - Elle est menacée par les garçons. Un homme en costume bleu lui achète tous ses journaux et lui donne un billet de 10 000 francs CFA. C'est une humiliation pour Sili qui veut être rémunérée à la juste valeur de son travail.
 - Elle est accusée de vol par un policier, se retrouve au commissariat et convainc le commissaire de libérer la jeune femme accusée sans preuve. Elle est libérée aussi.
 - Pour se laver de l'affront de cet argent indûment perçu, elle achète un parasol pour Grand-mère, distribue des pièces aux mendiants.
 - Danse, musique, petite fête couleur soleil.
 - Sili va sur le port avec Babou pour vendre ses journaux, elle est à nouveau harcelée par les autres vendeurs, qui jettent sa béquille à l'eau.
 - Babou Seck plonge pour la récupérer. Il fait connaissance avec Sili qui lui conte l'histoire de Leuk le lièvre, elle lui chante un chant appris par Grand-mère.
 - Sili et Babou vendent leurs journaux ensemble et Sili est victime d'une nouvelle agression : les jeunes vendeurs volent les béquilles de Sili.
 - Babou porte Sili sur son dos, l'amitié est consolidée.
- ✓ On pourra s'interroger sur le sens général du film, sur la morale de l'histoire.

❖ Revenir sur les hypothèses

On pourra revenir sur les hypothèses émises par les élèves lors du travail en amont, cela permettra de valider ou non les propositions, de les nuancer et de les questionner. On pourra lister les réponses apportées par le film quant au questionnement par rapport à l'affiche et au titre. Ce travail permettra également de revenir sur les particularités du film, visuelles et sonores.

❖ Conte ou documentaire

On demandera aux élèves de lister les personnages et les séquences relevant du conte :

La scène d'ouverture, le billet, le commissariat, la danse, la scène finale. Personnages : Grand-mère, l'homme au costume.

Puis de décrire les procédés filmiques utilisés :

Gestuelle des personnages, théâtralisation, personnage au centre d'un cercle (ouverture, commissariat), spectateurs riants, indifférents. Cadrage en gros plan, ellipse narrative, hors champs,

omniprésence par le chant et la voix pour Grand-mère. Séquence de la fête (danse) semblant surgir hors de l'histoire, sans raccord. Composition et lumière pour la scène finale, cette fois-ci les spectateurs s'effacent, Sili n'a plus de béquilles (au sens symbolique). Cette dernière image est la figure inverse de la séquence d'ouverture du film, où la femme encerclée finit derrière les barreaux. Phrase finale : « **Ainsi, ce conte se jette à la mer. Le premier qui le respire ira au paradis** »

Ce premier travail de repérage pourra être repris de façon plus approfondie par des analyses de séquences et/ou d'images

Approche raisonnée

a) Le film au regard de la thématique « Allez les filles ! »

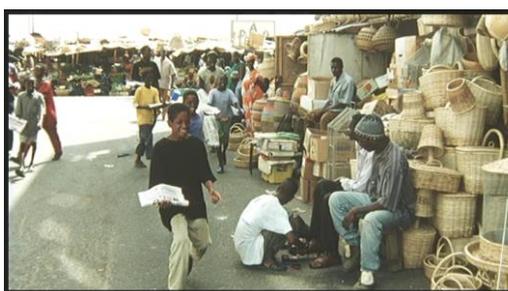
Cette thématique orientera notre regard sur l'héroïne en tant que « fille ».

Sili est handicapée, mais elle accepte cette difficulté physique contre laquelle elle ne peut malheureusement rien. Elle fait avec, elle continue malgré tout avec courage et détermination et en dépit de son handicap, elle accepte son corps, sa féminité : on notera tout au long de l'histoire l'évolution de ses vêtements et de ses bijoux, elle se féminise, passant de presque-enfant à presque jeune femme.

Sili est très pauvre, cela aussi elle l'accepte car elle a la volonté et le courage d'agir pour gagner de l'argent. Ce qu'elle n'accepte pas c'est de devoir mendier, de dépendre de l'aumône des gens. Malheureusement, c'est sa condition de femme qui lui interdit de travailler pour gagner sa vie. Elle va donc se battre contre cet état de fait arbitraire et finalement gagner sa dignité, son indépendance et sa liberté.

Comme les héroïnes des autres films de la thématique elle revendique son droit à l'égalité en proclamant « Ce que les garçons font, les filles peuvent le faire aussi ».

On notera une image forte en début de film symbolisant sa condition d'enfermement : au marché, elle tend la main pour mendier, le plan suivant cadre en gros plan une cage à oiseaux au-dessus d'elle, puis les plans suivants montrent la bande de garçons vendeurs de journaux qui se précipitent en nuée, tels des oiseaux sur une proie.



On mettra en écho à ces plans, l'image finale où portée par Babou marchant vers la lumière, délestée physiquement et symboliquement de ses béquilles, elle semble s'envoler vers la liberté, sa dignité de femme retrouvée, et sa féminité reconnue par l'amitié de Babou.

On s'intéressa également aux deux autres personnages féminins et aux liens qui les unissent. (Voir page 14)

Ce sera l'occasion de mettre en place des débats, de travailler l'argumentation (à l'oral et à l'écrit), de faire des recherches documentaires, de mettre en place des lectures en réseaux, de faire des mises en résonance avec les autres films (Portraits et Tout en haut du monde).

Quelques exemples de thème que l'on pourra aborder :

- L'égalité fille/garçon
- Les droits de l'enfant, en particulier le droit à l'éducation et le travail des enfants
- La dignité, le courage, l'altérité...
- Le handicap

b) Travailler sur la structure narrative du film :

Source Site nanouk :

De la mise en place de l'objectif de la fillette à la résolution finale, en passant par les épreuves qu'elle doit surmonter, le film décrit le parcours initiatique de Sili.

On pourra repérer la structure narrative du film à l'aide des outils classiques de l'analyse du récit : situation initiale, élément perturbateur, péripéties, élément résolutif, situation finale. On en dégagera un personnage étonnamment volontaire, qui lance le récit – en promettant à Grand-mère de ne plus mendier – et affronte chacun des obstacles qui s'opposent à elle – le pourboire incongru, la bande des petits vendeurs de journaux.

L'initiation ainsi représentée – affirmer, par le travail, son individualité au sein d'une communauté – est exemplaire de l'enfance qui refuse d'être à genoux.

On associera chacune des étapes de cette initiation à l'espace de Dakar dans lequel il s'accomplit. La géographie de la ville ainsi proposée s'organise en cercles concentriques. On y pénètre de l'extérieur (banlieue de la cité Tomates) vers l'intérieur (centre de la ville), soumis à la progression du trajet de Sili. Les trois annonces des unes des journaux sont très audibles : « le fils de Yaadikoone s'est évadé », « La deuxième dévaluation du Franc CFA », « L'Afrique est sortie de la zone Franc ». Ces véritables ponctuations sonores installent ce trajet dans un déroulement temporel dont on pourra repérer d'autres manifestations.

c) Revenir sur la scène d'ouverture

Le début du film est assez perturbant dans la mesure où on y introduit un personnage (la prétendue voleuse) qui disparaît alors pour ne réapparaître qu'épisodiquement plus tard, et qui se révèle être un personnage dont le lien avec l'histoire que nous racontera le film n'est pas d'emblée facilement perceptible.

Cette scène d'ouverture aura certainement interpellé les élèves, il semble donc important de l'analyser pour la comprendre et prendre de la distance par rapport aux premières émotions ressenties. On mettra en évidence les éléments de mise en scène qui confèrent à la scène un aspect irréel : les badauds en cercle, ressemblent à des spectateurs et la place à une scène de théâtre où les

acteurs semblent jouer un spectacle chorégraphié. Mais les cris de la femme et la brutalité de l'arrestation nous ramène à une cruelle réalité.

On pourra partir des premières images données ici et demander aux élèves de raconter par écrit ce qui se passe. Pour enrichir la réflexion, il peut être intéressant de demander aux élèves de raconter l'événement de trois points de vue différents :

- Celui de la femme accusée de vol,
- Celui des « spectateurs »
- Celui du marchand accusateur.
- Celui d'un des policiers.



Une mise en commun permettra d'analyser les différences de perception des événements selon les protagonistes.

On pourra revenir sur la présence des deux cartons titres qui encadrent cette scène dans une sorte de parenthèse avant d'entrer véritablement dans l'histoire de Sili. Le réalisateur crée ici un effet de

tension et d'attente qui interpelle le spectateur. Ce procédé permet également d'inscrire véritablement le conte de La Petite vendeuse de soleil dans la réalité de ces Histoires de petites gens.

Mettre en écho deux images fortes :

Pour affiner la compréhension de cette scène et appréhender le lien entre la femme accusée de vol et Sili, on pourra présenter l'image de l'enfermement en écho avec celle de la fin du film.

- Comparez le dernier plan de la séquence d'ouverture (1) au dernier plan du film (2). Dégagez les différences et mettez-les en rapport avec les personnages et leur rôle dans le film.
- Pour vous, la fin du film est-elle porteuse d'espoir ? Justifiez votre opinion.

1



2



d) Caractériser les personnages

Source Site Transmettre le cinéma

Le cahier de notes sur... La Petite vendeuse de soleil, Rédigé par Marie Diagne, réalisé et édité par les Enfants de cinéma

Trois visages de femmes

À l'issue de son entretien avec le commissaire, Sili est lavée de tout soupçon, et elle obtient la libération de la femme folle. Trois plans se succèdent alors : la femme libérée se dégage brutalement des deux policiers qui l'encadrent devant le commissariat, Sili regarde Grand-mère hors-champ, Grand-mère chante. Ce sera l'unique moment du film où le montage réunit de manière manifeste trois générations de femmes, dont les trajectoires respectives fondent le récit. Leurs univers narratifs, aussi différents qu'ils soient, convergent vers la même toile, celle de l'écran de la salle de cinéma, où se projette le rêve fou de Mambety. La femme folle est un personnage tristement réaliste, pris dans les filets de la violence urbaine. Grand-mère appartient au monde des contes merveilleux. Sili porte la promesse d'un avenir lumineux. Elle est le lien entre les deux femmes. Elle inscrit dans l'univers sordide de Dakar la magie de son parcours.

On pourra faire le portrait de ces trois femmes en repérant leurs relations et en soulignant ce qu'elles ont en commun. On sera attentif au traitement cinématographique particulier à chacune d'elles

Sili :



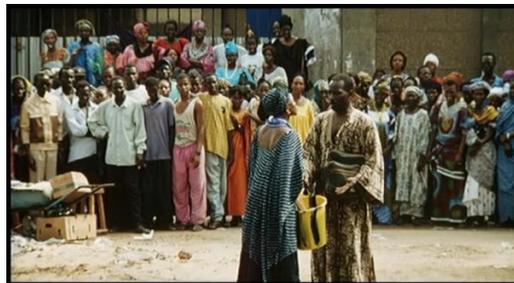
Son caractère volontaire est ce qui la caractérise le mieux, ce qui se traduit par ses propos répétés : « Ce que les garçons font, les filles peuvent le faire aussi » et « On continue ! ». C'est l'héroïne du film, c'est elle la petite vendeuse de soleil. Personnage pour lequel on éprouve tout de suite de l'empathie ; sa dignité force notre admiration, on ne ressent pas de pitié pour elle... On est attendri, parfois triste, la plupart du temps admiratif, et heureux de la voir revendiquer et défendre crânement sa place dans la société. Son aventure, son ambition fondent la narration du film. Elle est le contrepoint positif, « lumineux » du parcours de la femme folle, accusée à tort.

Grand-mère :



Ses yeux toujours fermés nous font deviner sa cécité. Sa présence se révèle surtout avec ses psalmodies. On la voit peu, mais le plus souvent en gros plan, ce qui traduit l'importance de son rôle pour Sili. Elle est à la fois un repère d'équilibre, de sagesse, de connaissance et un être à la force protectrice quasi-magique. Souvent hors champ, elle est omniprésente dans la bande son où par son chant elle semble accompagner et protéger Sili.

La femme accusée de vol :



Cette femme à moitié dénudée a perdu la tête, elle est victime de violence et de manque de solidarité : on voit la foule impassible et imperturbable face à ce qui lui arrive.

Elle est comme Sili poursuivie par l'injustice et l'exclusion sociales. Sili ne la rencontrera jamais directement, ni ne lui parlera, elle semble néanmoins très bien la comprendre. Elles ne se parlent pas mais leurs parcours se croisent. Sili prendra sa défense, elle essaiera de lui rendre sa dignité en affrontant les policiers et en les mettant devant leur propre incohérence. Elle obtiendra sa libération, sans pour autant pouvoir effacer le préjudice subi.

D'autres personnages féminins :

Le parcours de Sili est jalonné de moments où elle croise d'autres personnages féminins : la jeune secrétaire de l'agence de distribution de presse, la femme-gendarme qui laisse Sili entrer dans l'embarcadère pour Gorée, la touriste aux jumelles. On relèvera ce réseau féminin, et on définira la manière dont il accompagne Sili dans son itinéraire. Et que dire de la statue de femme qui, installée dans le marché, semble, tout comme Babou, regarder Sili qui distribue la monnaie aux mendiants ?

Beauté de sirène dans ce lieu près du port, cette autre protection féminine étrange accompagne aussi Sili.

Trois visages d'hommes

Sili va croiser trois hommes sur son chemin, Moussa, Babou Seck et l'Homme au complet bleu ; personnages à la fois témoins de son parcours, de son combat mais aussi personnages-boomerang qui lui renverront ses faiblesses, son statut, son évolution.

Moussa :



Moussa, le joueur de radiocassette, est un peu le pendant masculin de Sili. Il vit comme elle l'exclusion et, comme elle, refuse la mendicité, il s'est trouvé un travail, il vend l'écoute de son radiocassette. Deux fois plus bancal qu'elle, il est doué du pouvoir magique d'être, à chaque moment clé de son parcours, là où est la petite vendeuse de journaux. Sa présence annonce (ou anticipe) les accrochages entre Sili et la bande de garçons. Il marque un lien visuel et répété entre Sili attaquée et Babou qui lui vient en aide. Le montage de ses plans souligne l'évolution de leur relation.

Babou :



Plus grand que la plupart des autres vendeurs de journaux, plutôt solitaire, souvent observateur. Il vend aussi un journal mais il vend le «Sud», par choix, c'est le journal du peuple contrairement au Soleil qui est le journal du gouvernement. Sili dira : « Alors tu vends le Sud et moi je continue à vendre des Soleil, comme ça, le gouvernement se rapprochera du peuple ». Babou ne sait pas lire (uniquement le Coran) pourtant il a toujours son livre en main (« La belle histoire de Leuk-le-lièvre », publiée par Les nouvelles-éditions africaines du Sénégal, utilisé aussi comme manuel d'apprentissage de lecture). Il est sérieux, réfléchi, on devine sa soif de connaissance. Il se lie peu à peu d'amitié avec Sili, il est le premier à lui proposer une aide bienveillante, fidèle et jamais intrusive. Amusé puis admiratif de la détermination de Sili, il l'aide avec beaucoup de prévenance mais sans condescendance. Leur amitié porte la promesse d'un amour, d'une relation rêvée entre un homme et une femme en devenir – c'est ce qu'esquisse, avec une poésie douce et sensuelle, la séquence

dans les chantiers désaffectés. Sili s'éloigne sur le dos de Babou, l'idée du couple «Babou - Sili», désormais soudé par l'amitié et l'entraide, est en place...

L'homme au complet bleu :

Bien que peu présent dans le film en terme de durée, il est important par le rôle qui lui est assigné. Il est habillé à l'européenne, porte un costume, lorsqu'il sort d'une pâtisserie luxueuse. Il se présente comme « plein de bonnes intentions », mais son geste ne sera pas ressenti par Sili comme un geste de générosité. Le fait d'acheter à Sili tous les journaux pour une somme importante la renvoie à son statut de mendiant inférieure à lui. (Ce qui est d'ailleurs accentué par le cadrage en contre-plongée.) Sili ne s'y trompe pas ; elle commence par refuser, puis devant l'insistance de l'homme, elle finit par accepter mais vit la situation comme un affront. Cette scène renforcera Sili dans sa détermination à travailler et devenir réellement indépendante.



D'autres personnages masculins :

Le jeune charretier :

C'est un jeune garçon qui vit à proximité de la cité Tomate et qui accompagne Sili de la cité aux portes de Dakar. D'un caractère manifestement doux, il fait preuve d'une grande sollicitude à l'égard de Sili.

La bande de jeunes garçons :

Ils sont menaçants, n'admettent pas qu'une fille vienne vendre des «Soleil» sur leur territoire. Le groupe fait loi...

Les forces de l'ordre :

Leur uniforme beige nous permet de reconnaître les policiers. Leur intervention est parfois musclée, souvent assez blasée. Pas de réel engagement, de positionnement personnel. Ils sont une fonction.

- Avec les élèves, on pourra essayer de retrouver les aspects, postures, personnalités de ces différents personnages, de comprendre leur rôle respectif par rapport à Sili et dans la société.

e) Identifier les obstacles et leurs résolutions

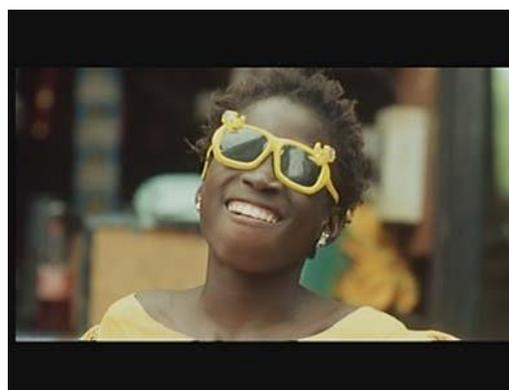
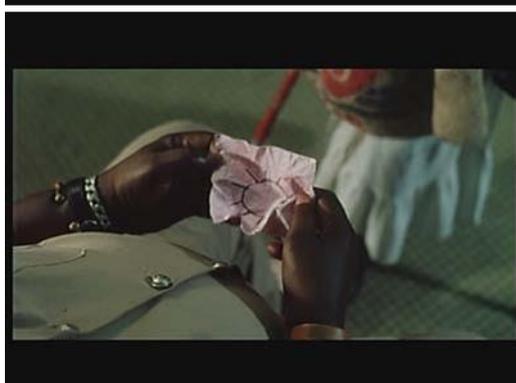
Pour réaliser sa promesse de ne plus mendier et de vendre des Soleil, Sili va devoir se confronter à de nombreux obstacles qu'elle va surmonter grâce à son courage, à sa volonté mais également grâce à l'aide de Babou.

On pourra demander aux élèves :

- Quels sont les obstacles que va rencontrer Sili ?
- En quoi ces obstacles peuvent-ils l'empêcher d'atteindre son objectif ?
- Comment Sili va-elle réussir à surmonter ces obstacles ?

Les obstacles	En quoi ce sont des obstacles ?	Comment les surmonter ?
Sili est une fille	Parce que vendre des journaux serait un travail de garçon. Les garçons vendeurs la rejettent.	Elle réussit à convaincre le responsable des ventes du journal de lui confier la vente de 13 Soleil.
Sili marche avec des béquilles	Parce qu'elle peut difficilement marcher et tenir ses journaux en même temps	Babou Seck va lui installer autour du cou un sac pour porter ses journaux
Un homme en costume bleu lui donne 10 000 F CFA (100 F français	Parce que c'est une somme tellement exagérée qu'elle devient un cadeau « humiliant », comme une aumône.	Après avoir remboursé le prix des journaux, elle achète un parasol pour sa grand-mère et distribue la monnaie aux mendiants
La bande des vendeurs de journaux veut l'empêcher de travailler au même endroit qu'eux.	Parce que c'est là que les journaux se vendent le mieux et parce qu'elle est une fille.	Babou Seck intervient pour rappeler que « la loi autorise chacun à travailler où il veut ».
La bande des vendeurs de journaux jette une de ses béquilles dans le port	Parce qu'elle ne pourra plus marcher.	Babou Seck plonge dans l'eau pour lui rapporter. Sili peut donc continuer à travailler
La bande de vendeurs de journaux lui vole une de ses béquilles	Parce qu'elle ne pourra plus marcher.	Babou Seck va la porter sur ses épaules. Sili dit : « On continue ! ».

f) Une histoire de soleils



- Repérer les différentes références au soleil dans le film, en comprendre la fonction, le pouvoir, la valeur symbolique.
- Réfléchir autour de la symbolique du soleil : lumière, réussite, chaleur, connaissance, astre, étoile, le soleil qui guide, éclaire, mais aussi aveugle (Cf le parasol pour Grand-mère aveugle), le soleil qui réconforte mais qui peut brûler, etc.
- Travailler autour du champ lexical du soleil et de la lumière : rayonner, ensoleiller, illuminer, réchauffer le corps et l'esprit, mettre en lumière, entrer dans la lumière, rester dans l'ombre, etc.

En hommage à Charles Aznavour, on pourra s'appuyer sur les paroles de sa chanson pour introduire des activités de réflexion autour de la thématique du soleil :

« Emmenez-moi au bout de la terre
Emmenez-moi au pays des merveilles
Il me semble que la misère
Serait moins pénible au soleil »

g) Revenir sur le film pour en comprendre les caractéristiques filmiques.

Les images du film :

Les couleurs du film

Dans ce film, beaucoup d'images montrent un univers austère.

Entre le gris des habitats, bidonville ou gratte-ciel, du béton, de l'asphalte, et l'ocre de la terre, espace vide qui sépare le lieu de vie de Sili et la ville, les couleurs vives s'inscrivent dans les habits de l'héroïne et dans les boubous des femmes. Le marché émaille également le film de quelques couleurs éclatantes. Le jaune apparaît tel le soleil dans le nouveau costume et les lunettes de Sili. C'est cette couleur qui est choisie dans la réalisation de l'affiche du film. La place de la végétation est infime. Quelques arbres s'inscrivent dans les images mais ce n'est pas le propos du cinéaste. Il montre dans ces images un monde relativement monotone, un monde triste dans laquelle la fillette est la lumière.

Les cadrages, le choix des plans



Sili au centre

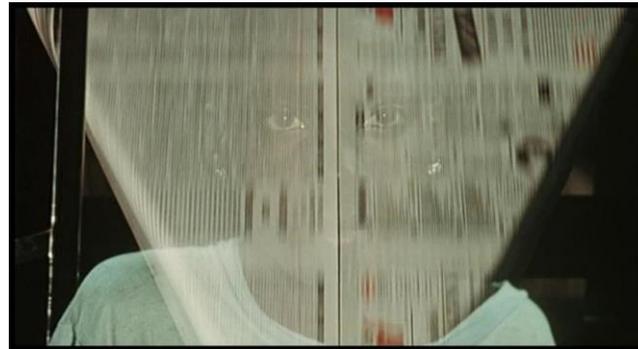
Pour créer une image forte, le réalisateur met en scène la chute de la petite fille dans un univers de béton très construit autour de lignes de force horizontales et verticales. Sili chute violemment sur ce sol dur, dans ce décor hostile et sans vie. Pour retrouver sa propre verticalité, elle ne pourra compter que sa volonté et la force de ses bras pour rétablir celle de ses béquilles.

Gros plans

L'auteur utilise beaucoup les gros plans sur les pieds et les béquilles pour focaliser le spectateur sur les difficultés de l'héroïne. Ce choix de cadrage de l'image permet de dramatiser la situation. Il est difficile de se soustraire à ces images dont la force est accentuée par le son des béquilles très prégnant.



Le réalisateur joue également sur les gros plans pour faire apparaître Grand-mère et lui permettre d'accompagner Sili par son chant. La force de la promesse intérieure de Sili de cesser de mendier et de vendre des journaux est traitée par un effet de surpression de l'image du visage de Sili et de celle d'une rotative qui se superposent.



Plans larges

Les plans larges sont également utilisés, dans une intention plus descriptive. Il n'est besoin d'aucune parole pour comprendre les lieux de la narration, les images sont explicites. Elles renvoient alternativement à la modernité des grands immeubles, des voitures, des réfrigérateurs, des radios et au passé des tailleurs de pierres, de la carriole tirée par le cheval. Un univers double entre passé et avenir.



Des cadres dans le cadre.

A plusieurs reprises, les personnages ou les situations sont vus à travers des fenêtres, des barreaux, des colonnes... Ces choix de recadrage dans l'image donnent à voir la situation différemment et nous place en observateurs discrets mais efficaces.....



Les mouvements de caméra :

La caméra est majoritairement fixe durant le film, ce sont les personnages qui se meuvent dans le champ. Quelques exceptions :

- des panoramiques qui suivent Sili ou Moussa dans leurs déambulations. La caméra les accompagne.
- un travelling arrière quand Sili dit haut et fort «Grand- mère, ça y est, je vends des soleils!».

Les angles de prises de vues

La grande majorité du film est filmé en angle plat mais on trouve également :

Des plongées : à plusieurs reprises dans le film les plongées sont utilisées comme si nous étions spectateurs de ce qu'il se passe. Par exemple, la situation qui se noue au port ou encore la partie de dames.



Des contre-plongées : souvent pour souligner la grandeur des bâtiments ou encore mettre en valeur, appuyer certaines situations.



Le montage :

Le montage prend le parti à plusieurs reprises de proposer une succession de plans assez longs sur les décors qui permettent de se plonger dans l'ambiance de la ville. Puis l'action du film revient de façon directe, ce qui renforce sa place. Certes nous sommes dans un film très réaliste et en même temps nous sommes face à la force de sa mise en scène et de sa construction cinématographique.

La bande sonore

Des silences :

Ils accompagnent des moments d'observation (notamment du bidonville)

Des bruitages :

- ✓ Les béquilles de Sili : elles donnent le rythme du film, ses ruptures également (quand Sili tombe) ...
- ✓ Les sons de la ville : voitures, marché... Parfois ils peuvent être utilisés en contraste : le bruit de la taille des pierres en même temps que celui de l'avion qui décolle...

La musique :

Trois sources musicales

La musique attestée par l'image : celle du radiocassette de Moussa
Les chants de Grand-mère.

La musique composée pour le film :

- battante, volontaire quand on suit Sili à travers ses déplacements
- profonde : scène finale
- lancinante, angoissante : quand Sili va chercher des journaux pour la première fois, au port avant l'incident avec les vendeurs...

Deux instruments sont utilisés comme des ressorts narratifs : la cornemuse qui accompagne les efforts de Sili pour se remettre debout après sa première chute; le djembé qui accompagne la recherche et la trouvaille de la béquille dans l'eau par Babou.

Prolongement musical

Mettre en lien le film avec la musique et l'histoire du groupe congolais Benda Bilili, musiciens handicapés des rues, jouant avec des instruments de récupération, devenus célèbres.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Staff_Benda_Bilili

On pourra voir et écouter des extraits ou la bande-annonce du film documentaire qui leur est consacré « Denda Bilili ! » («Au-delà des apparences») réalisé par Renaud Barret et Florent de La Tullaye, en 2010.

http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19129007&cfilm=180606.html

http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19202231&cfilm=180606.html

Une séquence

Sili au port confrontée aux vendeurs

Cette séquence commence par un moment de calme ou plutôt d'attente pour les protagonistes comme pour le spectateur du film. Nous sommes sur le port de Dakar, Sili est assise sur les marches d'un escalier et attend le bateau qui arrive. Elle n'est pas seule, les gardes, les enfants derrière les grilles, Moussa... Tout le monde attend ce bateau. Une jeune touriste lui prête ses jumelles, Sili les teste maladroitement mais les lui rend rapidement, Sili préfère se fier à elle-même, sans artifice. Ce moment montre un calme apparent. Tout le monde est à l'arrêt mais prêt à agir dès que le bateau sera à quai et que les passagers descendront. La musique est d'ailleurs lancinante, presque « angoissante » comme si un événement particulier allait se produire. Elle couvre presque tous les autres bruits (paroles, musique du poste de Moussa).

Au moment où le bateau accoste deux images en plongée : Sili assise sur cet escalier, loin de l'arrimage puis les voyageurs descendant du bateau et les vendeurs essayant de leur vendre des journaux. Que peut-on dire de ces deux images ? Quels points communs (le fait que ce soit filmé en plongée) et quelles différences (Sili seule, isolée puis dans l'autre plan une multitude de personnages, etc.) ? Que montrent ces deux plans ? Ces deux plans marquent déjà une opposition : la posture de Sili, qui par son handicap ne peut aller accoster les voyageurs pour vendre ses journaux, et par conséquent décide de vendre les journaux à sa façon ; le comportement des petits vendeurs



virulents, harcelant les voyageurs dans un incessant va et vient et vacarme. La posture originale de Sili va emporter l'adhésion des voyageurs et ses ventes seront comme d'habitude plus fournies que ses concurrents.

Pourquoi les ventes importantes de Sili insupportent-elles les autres vendeurs de journaux ? Quelle est leur réaction ? Pourquoi ? Les images traduisent ce face à face avec un champ/contre-champ allant des vendeurs à Sili. Comment réagit Sili face aux provocations des petits vendeurs ? Que leur dit-elle (« Vous ne m'impressionnez pas ») ? Comment trouvez-vous sa réaction ?



Est-ce une décision collective de faire tomber Sili ? Etes-vous étonnés qu'ils ne prennent pas en compte le handicap de Sili ? Pourquoi d'après-vous ? Pourrait-on imaginer une autre réaction de la part des vendeurs ?

Cette confrontation de Sili face au groupe se conclut par la bousculade et la chute de Sili par terre et de sa béquille dans l'eau... Le groupe étant une masse plus forte qu'une jeune fille en équilibre fragile. En faisant cela, que souhaitent les petits vendeurs ? Est-ce que tous les vendeurs ont participé à la chute ? Qui est celui qui est resté en retrait ? Pourquoi ?

Comment se conclut cette scène ? Que traduit le rythme du djembé dans la bande sonore ? Qui aide Sili ? Quelle est la réaction du leader des petits vendeurs ? Pourquoi Sili affiche-t-elle un sourire éclatant alors qu'elle est à terre ? Le plus fort est-il finalement celui que l'on croit ?...



h) Un lieu, des espaces différents :

Source :

Le cahier de notes sur... La Petite vendeuse de soleil, Rédigé par Marie Diagne, réalisé et édité par les Enfants de cinéma

L'ensemble du film se déroule à Dakar et sa périphérie. A travers les déambulations de la petite Sili, le réalisateur nous montre différents points de vue de cette grande ville africaine. Comme beaucoup d'autres, elle se déploie dans des ruptures, des cassures entre aujourd'hui et hier, modernité et passé, richesse et pauvreté, société de consommation et survie journalière, petites gens et hommes d'affaires... Chacun s'y retrouve comme il peut, déambule à travers des «no mans' land», frontières invisibles faites de bric et de broc, de rencontres incongrues et inattendues (réfrigérateurs abandonnés, cahutes en cartons, constructions désertées, ...)

Sili traverse quotidiennement quatre sphères imbriquées les unes dans les autres. Ce sont ses déplacements qui nous permettent de comprendre les différentes facettes de cette ville qu'est Dakar. On découvre dans un premier temps la cité Tomate, où dort Sili. Banlieue d'un autre âge, que l'on traverse rapidement, faite de baraques de tôle délabrées. On la retrouve ensuite dans la périphérie de Dakar (agence de presse du journal «Soleil», autoroute). Arrive le centre-ville, mélange curieux de tours, de bâtisses modernes et de petites échoppes, marchés traditionnels, de mosquées et de parkings. Enfin dans l'avant dernière séquence, on peut découvrir le chantier naval et sa friche industrielle.



On remarquera l'importance inhabituelle des rues comme espace scénique... lieux de circulation des véhicules mais surtout lieux de vie pour tous «ces petites gens» ; joies, peines, labours, repos, ... Etc. Tout se vit, s'échange dans cet espace particulier. (Cf. cahier vert page 7 à 15)

i) Prolongements en EMC

Ce film peut permettre d'aborder en débat les questions suivantes :

- Les droits de l'enfant : le travail des enfants, le droit à l'éducation, la santé.
- La question du handicap et de la différence, du respect d'autrui. Repérer les différentes attitudes des personnages face au handicap de Sili, et ses réactions en fonction de cela.
- La question du rôle de l'argent dans la société. Les rapports de Sili à l'argent évoluent au cours de l'histoire. On lui donne de l'argent par pitié, elle mendie pour survivre, elle gagne son argent en travaillant, elle offre et elle partage.
- Le courage : reprendre la dernière phrase du film : « Cette histoire est un hymne au courage des enfants de la rue. » Pourquoi le mot « courage » ? Se remémorer tous les moments du film où Sili fait preuve de courage.
- Analyser les valeurs véhiculées dans le film :
 - Les valeurs positives : la solidarité, la tolérance, la fraternité, l'amitié, l'altruisme, la confiance...
 - Les valeurs négatives : la violence, l'intolérance, la peur de l'autre, l'injustice, l'arbitraire...
- Etre attentif à l'organisation sociale :
 - Faire émerger le rôle du meneur, du chef de bande et de son influence néfaste sur le groupe d'enfants.
 - Relever les difficultés pour les personnes handicapées à s'intégrer dans la société.
 - Observer la place faite à la police.
 - Relever l'arbitraire, l'accusation sans fondement.
 - Rendre attentif aux conditions de vie des enfants de la rue.

Ce film peut aider les élèves à prendre conscience du caractère mondial de nombreux problèmes économiques ou culturels, de percevoir les grandes inégalités entre régions du globe et donc, les solidarités nécessaires. Ils seront aussi amenés à prendre conscience que la Convention internationale des droits de l'enfant de 1989 est loin d'être appliquée dans plusieurs pays, en particulier en ce qui concerne le travail des enfants de leur âge.

j) Prolongements en arts plastiques**Evoquer plastiquement une promesse faite à soi-même**

Réfléchir à une promesse que l'on voudrait se faire à soi-même, par rapport à ce que l'on vit, ce que l'on voit, ce que l'on entend, ce que l'on espère, ce que l'on craint, ce que l'on voudrait, ce dont on rêve aujourd'hui...

Réaliser une composition plastique donnant à voir cette promesse : proposer aux élèves un large choix de supports, de matériaux, de médiums, de techniques pour évoquer plastiquement cette promesse.

Présenter plastiquement le contraste de deux univers

Traduire plastiquement la notion de contraste en prenant appui sur des oppositions vues dans le film. Par exemple : Les immeubles de Dakar/les cabanes de la Cité Tomates, La Charrette/L'avion, Le casseur de pierre/Les joggeurs, etc. Ce travail demandera une réflexion sur le choix des matériaux, des couleurs, des médiums, des techniques à utiliser pour accentuer plastiquement le contraste choisi.

Evoquer plastiquement un mot ou une expression autour du soleil ou de la lumière.

Par exemple : briller, miroiter, faire scintiller, éclairer, se faire une place au soleil, être sous les feux de la rampe, rayonner de bonheur, se faire de l'ombre, etc. Comme pour les précédentes propositions, il s'agira pour les élèves de faire des essais, d'expérimenter, puis de faire des choix plastiques (supports, médiums, matériaux, techniques) pour évoquer le mot ou l'expression choisi.

Sources :

La Petite vendeuse de soleil sur le site Nanouk en utilisant son adresse mail académique pour se connecter:

<https://nanouk-ec.com/enseignants/les-films/la-petite-vendeuse-desoleil/cahier/pointdevue#film>

La Petite vendeuse de soleil sur le site Benshi

<https://benshi.fr/films/la-petite-vendeuse-de-soleil/111>

La Petite vendeuse de soleil sur le site Transmettre le cinéma :

<http://www.transmettrelecinema.com/film/petite-vendeuse-de-soleil-la/>

Le cahier de notes sur... La Petite vendeuse de soleil, rédigé par Marie Diagne, réalisé et édité par les Enfants de cinéma

Dossier pédagogique La Petite vendeuse de soleil, Ecole et cinéma de la Somme

Fiche pédagogique Petite vendeuse de Soleil. Coordination départementale Ecole & Cinéma 63

Dossier pédagogique du Haut Rhin

Dossier pédagogique MJC Poitiers Jean-Claude Rullier

Dossier pédagogique réalisé par Johannes Wilts